

Nantas, Zola (incipit)

La chambre que Nantas habitait depuis son arrivée de Marseille se trouvait au dernier étage d'une maison de la rue de Lille, à côté de l'hôtel du baron Danvilliers, membre du Conseil d'État. Cette maison appartenait au baron, qui l'avait fait construire sur d'anciens communs. Nantas, en se penchant, pouvait apercevoir un coin du jardin de l'hôtel, où des arbres superbes jetaient leur ombre. Au-delà, par-dessus les cimes vertes, une échappée s'ouvrait sur Paris, on voyait la trouée de la Seine, les Tuileries, le Louvre, l'enfilade des quais, toute une mer de toitures, jusqu'aux lointains perdus du Père-Lachaise.

C'était une étroite chambre mansardée, avec une fenêtre taillée dans les ardoises. Nantas l'avait simplement meublée d'un lit, d'une table et d'une chaise. Il était descendu là, cherchant le bon marché, décidé à camper tant qu'il n'aurait pas trouvé une situation quelconque. Le papier sali, le plafond noir, la misère et la nudité de ce cabinet où il n'y avait pas de cheminée, ne le blessaient point. Depuis qu'il s'endormait en face du Louvre et des Tuileries, il se comparait à un général qui couche dans quelque misérable auberge, au bord d'une route, devant la ville riche et immense, qu'il doit prendre d'assaut le lendemain.

L'histoire de Nantas était courte. Fils d'un maçon de Marseille, il avait commencé ses études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de sa mère, qui rêvait de faire de lui un monsieur. Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat. Puis, la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un négociant, où il traîna pendant douze années une vie dont la monotonie l'exaspérait. Il se serait enfui vingt fois, si son devoir de fils ne l'avait cloué à Marseille, près de son père tombé d'un échafaudage et devenu impotent. Maintenant, il devait suffire à tous les besoins. Mais un soir, en rentrant, il trouva le maçon mort, sa pipe encore chaude à côté de lui. Trois jours plus tard, il vendait les quatre nippes du ménage, et partait pour Paris, avec deux cents francs dans sa poche.

Il y avait, chez Nantas, une ambition entêtée de fortune, qu'il tenait de sa mère. C'était un garçon de décision prompte, de volonté froide. Tout jeune, il disait être une force. On avait souvent ri de lui, lorsqu'il s'oubliait à faire des confidences et à répéter sa phrase favorite : « Je suis une force », phrase qui devenait comique, quand on le voyait avec sa mince redingote noire, craquée aux épaules, et dont les manches lui remontaient au-dessus des poignets. Peu à peu, il s'était ainsi fait une religion de la force, ne voyant qu'elle dans le monde, convaincu que les forts sont quand même les victorieux. Selon lui, il suffisait de vouloir et de pouvoir. Le reste n'avait pas d'importance.

COMPREHENSION / 15 points.

LE PERSONNAGE.

1. La présentation du personnage de cet incipit vous donne –t-elle envie de poursuivre la lecture ? Justifiez votre réponse de façon précise et argumentée (1).

2. Relevez une figure de style dans la fin du 2^{ème} paragraphe (« Depuis qu'il s'endormait... le lendemain. ») et nommez-la. (0.5+0.5)

3. Relevez une famille de mots dominante dans le dernier paragraphe. (0.5)

**Une famille de mots rassemble tous les mots formés sur un même radical et évoquant une même idée.*

4. Relevez le champ lexical correspondant à cette famille de mots (au moins quatre termes) (1)

5. Relevez une proposition subordonnée, complément circonstanciel de condition, dans le 3^{ème} paragraphe. Que nous dit-elle implicitement du personnage ? (0.5 + 1)

6. Quel temps composé relevez-vous aux lignes 15 et 17. Quelle en est sa valeur ici ? (0.5 +1)

7. Quel discours rapporté l'auteur emploie-t-il dans les lignes 19 à 21. Pour quelle raison Zola emploie-t-il le premier procédé ? (0.5 +1)

Le discours indirect libre permet de retranscrire les pensées du personnage qui étouffe à Marseille où il est retenu pas son devoir de fils.

8. Synthèse= A l'aide des réponses apportées aux questions précédentes et en vous appuyant sur le texte, présentez le personnage (en 5-6 lignes) (identité- âge approximatif-situation familiale-sociale-but poursuivi- caractère). Vous proposerez un titre au portrait brossé. (4)

LE DECOR.

9. D'où vient le personnage ? Quels sont les deux autres lieux évoqués et décrits dans les deux premiers paragraphes ? (1.5)
10. Comparez ces deux derniers lieux. Quel rapport voyez-vous entre les deux ? Justifiez en citant le texte. (0.5+1)

DICTEE

Le dimanche, lorsqu'il se promenait seul dans la banlieue brûlée de Marseille, il se sentait du génie ; au fond de son être, il y avait comme une impulsion instinctive qui le jetait en avant ; et il rentrait manger quelque platée de pommes de terre avec son père infirme, en se disant qu'un jour il saurait bien se tailler sa part, dans cette société où il n'était rien encore à trente ans. Ce n'était point une envie basse, un appétit des jouissances vulgaires ; c'était le sentiment très net d'une intelligence et d'une volonté qui, n'étant pas à leur place, entendaient monter tranquillement à cette place, par un besoin naturel de logique.

REECRITURE remplacez Nantas par « je » et effectuez les modifications nécessaires ;

Puis, la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un négociant, où il traîna pendant douze années une vie dont la monotonie l'exaspérait. Il se serait enfui vingt fois, si son devoir de fils ne l'avait cloué à Marseille, près de son père tombé d'un échafaudage et devenu impotent. Maintenant, il devait suffire à tous les besoins. Mais un soir, en rentrant, il trouva le maçon mort, sa pipe encore chaude à côté de lui.

REDACTION

Nantas écrit à un ami resté à Marseille et lui fait part de ses premiers jours à Paris. Rédigez la lettre.